

Chapitre 1

– Quel beau jour, n'est-ce pas, monsieur Gédéon?

– Ne vous y fiez surtout pas. Pour nous amadouer, le froid de la nuit maquillera bientôt les feuilles. Le paysage sera un instant d'une grisante beauté. Ce sera le signal : le sol ne tardera pas à se couvrir de son manteau protecteur...

Louis-Philippe regardait l'homme qui, dans un langage poétique, semblait lui prédire un malheur. Il haussa les épaules.

On se serra la main, l'entente était conclue, on passerait chez le notaire plus tard pour y signer le document. Les deux frères étaient d'ores et déjà les propriétaires d'un lopin de terre en sol canadien.

Au moment de se séparer, le vieux terrien ajouta :

– Pour vous souhaiter la bienvenue, à ma manière, j'inclus dans le prix de vente une bonne vieille truie. Soyez prêts, elle saura en consumer des cordes de bois, pendant les mois d'hiver! C'est alors que vous me bénirez...

Dès qu'ils se retrouvèrent seuls, Jean-Baptiste interrogea son aîné :

– Que dois-je comprendre à cette histoire de truie qui consume des cordes de bois?

Gédéon avait donné une foule de conseils aux deux Normands récemment débarqués au Québec. Ils avaient choisi l'île d'Orléans pour s'y installer à demeure : « À proximité de la mer, nous nous sentirons moins dépaysés », avait proclamé Louis-Philippe.

À l'emballement frénétique des premières semaines,

causé par la construction du home, suivait l'engourdissement sous l'effet du froid. L'hiver arrivait pour de bon. Les conjectures du sage Gédéon s'avéraient fondées. La pauvre cabane érigée en toute hâte semblait vouloir ployer sous l'amas de neige qui n'en finissait plus de tomber! La semaine qui suivit le jour de l'An, ils la vécurent isolés de tous, la neige bloquant la porte et les fenêtres.

Louis-Philippe crut qu'il allait crever! Il glissa d'abord dans une sorte de torpeur. Puis devint hargneux, grincheux : il ne s'adapterait jamais à ce pays difficile et exigeant! Il ne parlait que de sa lointaine Normandie et de la beauté de la mer, là-bas.

Une toux sèche le cloua à l'intérieur, à la merci des rondins mal séchés qui faisaient fumer la vieille truie. Dorénavant, Jean-Baptiste devrait accomplir seul les tâches ingrates.

L'aîné maugréait sans cesse, Jean-Baptiste n'écoutait plus ses interminables jérémiades. N'ayant pas de tabac à priser, il grattait la gomme d'épinette, la laissait sécher et la mâchait.

De temps à autre, il crachait le jus dans la flamme de la truie, ce qui faisait sacrer de rage Louis-Philippe.

Puis Jean-Baptiste se mit à sculpter le bois à l'aide de son canif; bientôt le mur fut décoré d'un Christ agonisant sur une croix sans nœud. Le bois vert du crucifix séchait; un jour que Louis-Philippe évoquait en vain le nom du Seigneur, une goutte de sève s'échappa du corps du Christ et vint choir sur le nez du vieux Normand qui prit peur... Il crut que Jésus avait pleuré... Jean-Baptiste haussa les épaules. Louis-Philippe, se contentant de tousser, ne sacra plus.

Si la réserve de chandelles avait duré jusqu'au printemps, c'est que les deux frères l'avaient économisée en se couchant tôt et en dormant tard.

Lentement la neige fondit! Le sol de la cabane, de terre autrefois sèche, devint humide. Les misères se succédaient avec acharnement, de la façon la plus inattendue. Louis-Philippe prit la ferme résolution de retourner dans son pays d'origine. Il se tut, rumina son désir fou.

Le printemps vint enfin! Les charmes de la saison douce amadouèrent le vieil ours qui avait hiberné malgré lui.

En face, la mer se mit à grouiller, le poisson à sauter, les oiseaux à piailler; de petits ruisseaux se formèrent ici et là, ramenant la neige vers le fleuve. Le soleil pâlot se ragaillardit et les arbres se couvrirent.

Louis-Philippe dut confesser que la nature avait plus de vigueur que lui!

Un jour, Jean-Baptiste s'absenta et revint avec trois belles poules et un vieux cheval qui répondait au nom de Piton. On coupa les arbres, on essoucha; la terre inculte fut épierrée, le sol remué.

Le potager fut généreux en pommes de terre. Le bois franc trouvait bon prix dans la ville de Québec. On réussissait enfin à surmonter les obstacles. On bâtit une étable en utilisant le mur nord de la cabane; ainsi le vieux cheval et les poules auraient un abri. À l'hiver, on aurait des œufs frais à se mettre sous la dent. Six longs mois à se nourrir de fèves au lard et de mélasse était une expérience à ne pas revivre!

Les longs silences de Louis-Philippe cadraient mal avec son caractère de feu, ils inquiétaient Jean-Baptiste. C'est sur le perron de l'église, ce dimanche-là, qu'il décida de porter un grand coup. Il connaîtrait, une fois pour toutes, les intentions de son aîné. Au dîner, il lorgna en direction de son frère.

– Qu'est-ce qui te ronge?

– Tu ne m'as jamais parlé de cela!

– De quoi?

– Ça créerait des embêtements...

– Quand tu seras décidé à parler, fais-moi signe.

Louis-Philippe sortit couper du bois que son frère utiliserait pour alimenter la truie, l'hiver venu. Lui serait loin, alors, mais Jean-Baptiste serait enlisé ici...

Il étendait les copeaux, les laissait sécher; plus tard, il en ferait le rapaillage et les placerait au sec, là où logeait Piton.

Le soir, après souper, ils goûtaient la récompense d'un dur jour de labeur; appuyés contre la cabane, ils regardaient l'eau du fleuve et rêvaient de là-bas.

– Tu as fini de ruminer?

La réponse tarda à venir : Jean-Baptiste n'était pas bavard.

– Je l'ai revue.

– Qui?

Jean-Baptiste s'éloigna, s'approcha d'un tronc, tailla sa chique, revint s'asseoir.

– La fille de Théberge.

Louis-Philippe l'avait oubliée, celle-là. Il l'avait entrevue sur le bateau, elle avait fait la traversée avec eux.

– Et?

Entre deux jets savamment projetés au loin, Jean-Baptiste laissa tomber machinalement :

– Elle s’informe de toi.

Louis-Philippe se cramponna si fort à la caisse, en se reculant au mur, qu’il l’écrasa et tomba à la renverse.

– Démolis l’ameublement à cause d’une femelle!

Hébéété, Louis-Philippe se leva, regarda autour de lui. Il se dirigea vers le tas de bois, choisit une bûche, revint vers son frère. « J’ai misé juste », pensa celui-ci; après un silence calculé, il ajouta :

– Des emmerdements, ça ne pourrait que nous causer des emmerdements!

– Ouais! des emmerdements...

– On a mis un mois à préparer le bois et à bâtir un coin pour Piton...

– Ouais.

– Le mur ouest n’a pas de fenêtre non plus.

– Ouais.

– En somme...

Suivirent deux autres jets puissants qui prirent la même direction que les précédents et vinrent choir presque au même endroit.

– Une femelle, ça cuit le pain, mais il faut un four.

– Ouais!...

– Mais les femelles apportent une dot!

– Ouais.

Jean-Baptiste en avait dit plus, en un quart d’heure, que dans tous les longs mois d’hiver. Il jeta un coup d’œil de biais en direction de son frère; satisfait de ce qu’il vit, il se leva, cracha, et entra se coucher.

L’autre resta là, à ruminer.

« Le mur ouest, pas vilain comme idée... Une dot, c’est combien? La fille de Théberge, grande, bien bâtie, un peu bavarde et bruyante, pas une beauté mais enfin, si je l’intéresse... Le mur ouest... Pas fou Jean-Baptiste, il pense loin! Une créature, ça sait soigner le rhume, faire des cataplasmes, placer les ventouses, ouais! pas bête! » Cette nuit-là, la fille de Théberge vint lui sourire dans son rêve.

Le lendemain, Jean-Baptiste remarqua que son frère bûchait plus à plomb que d’habitude; il semblait avoir le cœur à l’ouvrage. Les haches répétaient, inlassables, leur refrain du rongement dans le bois.

« J'ai tapé dans le mille! Il ne retournera pas dans la mère patrie. Il est cloué en sol canadien. »

Lorsque vint novembre, la cabane logeait Jean-Baptiste. Dans la rallonge, Louis-Philippe et Fabienne Théberge; du côté nord, Piton, trois poules plus une chatte qui faisait aussi partie de la dot.

Depuis son arrivée au pays, Fabienne avait travaillé comme domestique au Petit Séminaire de Québec. Elle y avait appris son alphabet et les éléments de la lecture, chose rare à l'époque. Elle était préposée aux cuisines; tant et si bien que nul, mieux que Fabienne, ne savait faire du bon pain.

La pâte était préparée de grand matin et levait en même temps que le jour. Prenant la miché dans sa main, elle la lançait très haut, la saisissait au vol, lui assénait un bon coup de poing pour la pétrir, la roulait, la laissait se gonfler.

Le soir venu, elle enfournait. Le four, également fruit de la dot, dorait la croûte et chauffait la cabane. Les nuits étaient devenues confortables et c'en était fait, dorénavant, de la glace dans le seau qu'il fallait casser, l'hiver dernier, pour préparer l'infusion de thé.

Jean-Baptiste gossa tout l'automne, mais dès décembre, il s'attaqua à parure plus importante : il construisit le berceau où dormirait le premier bébé...

Louis-Philippe fut fort surpris de l'initiative qu'avait prise son frère. De fait, Fabienne perdait sa taille de jeunesse. Le père grommelait. C'était vite, trop vite. Dimanche dernier le curé avait souri à Fabienne, on eût dit qu'il avait été le premier à savoir... Louis-Philippe hochait la tête : « Il faudra nourrir ce marmot en plus! Le lait de la mère dure quelques mois, mais après? La rallonge nord loge Piton, ce n'est pas assez grand pour ajouter une vache à la ménagerie! »

Le mauvais caractère de Louis-Philippe reprit le dessus. Il recommença à maugréer à tout propos. Mais quand l'envie lui prenait de jurer, il regardait le Christ qui avait pleuré et se retenait.

Fabienne prenait de grandes proportions, surtout qu'elle avait un appétit féroce. Trois poules, trois œufs : petite omelette! Le quart de lard salé ne durerait pas l'hiver au rythme où les choses allaient. Il faudrait bûcher trois fois plus!

Le printemps suivant, un voisin arriva avec ses pénates. Une cabane grimpa, bien faite, en beau bois rond, écorcé. Les éclisses en monticule séchaient au grand vent. Il n'était pas parleur, ce voisin. Jean-Baptiste tenta de l'apprivoiser en lui offrant son aide. L'autre refusa de but en blanc. Ce fut la première et dernière tentative de voisinage.

On se saluait, à l'église, pour la forme. Mais chacun restait chez lui et la ligne séparant les deux terrains était souvent visitée, de part et d'autre, pour ne pas qu'il y ait empiètement. La terre du voisin, c'était sacré. Il ne fallait pas y toucher.

Seule la chatte osa y poser les pattes. Le voisin la tolérait; elle le libérerait des mulots. Louis-Philippe surveillait ses poules qui parfois picoraient trop par là. Il rageait à l'idée qu'il faudrait peut-être poser une clôture.

Le gosse naquit, sans l'aide du docteur. Un beau gars, bien dodu, qui ferait honneur à Louis-Philippe. Deux bras qui ne tarderaient pas à alléger la lourde besogne; on n'a jamais trop d'aide sur une terre!

L'hiver fut gentil; on l'avait tellement redouté, on s'était si bien hiverné que la saison, capricieuse, se fit douce. On s'en souviendrait longtemps de cet hiver-là! Pas de neige avant le jour des Rois. Ça ne s'était jamais vu au Québec! Cependant, le vent glacial qui se glissait à travers les fentes de la cabane ne cessait de siffler!

Le bébé ne prit pas le rhume. Il fit ses dents et ses premiers pas. Fabienne était fière de son même. À l'église, ce dimanche-là, monsieur le curé sourit à Fabienne. Louis-Philippe regarda sa femme. Elle baissa le front. Louis-Philippe en eut le souffle coupé. Non, pas si vite que ça!

De fait, des jumeaux, un garçon, une fille, vinrent s'inscrire sur le registre des baptêmes. Trois gosses en vingt mois! « À ce rythme-là, gémit Louis-Philippe, l'île va couler par le fond! »

Le pain de Fabienne levait moins bien! Elle était souvent très lasse. Mais elle gardait son sourire. Ça compensait l'humeur maussade de Louis-Philippe. « Vaut mieux passer l'hiver enfermé à tousser qu'à entendre brailler », dit-il à Jean-Baptiste.

La prolifique Fabienne semblait en panne de grossesse. Louis-Philippe surveillait le curé; il ne souriait plus à sa femme. À chaque dimanche, Louis-Philippe redoutait le diagnostic de l'officiant.

Trois autres poules avaient été achetées, dont une bonne

couveuse. Alors on avait acheté un coq. Hélas! Piton, comme tout cheval friand des œufs, avait mangé la première couvée. Louis-Philippe, enragé, se défoula sur Piton. Jean-Baptiste intervint à temps, la pauvre bête faisait pitié à voir.

Les enfants grandissaient, la cabane rapetissait. Jean-Baptiste décida de partir dès l'automne et d'aller s'engager dans un chantier. L'aîné des enfants pourrait prendre son lit.

Il reviendrait au printemps, avec des gages en poche; il épargnerait tout en forêt. Là-bas il serait nourri, logé. Il était robuste, capable de mériter de bonnes payes. Couper la pitoune ne fait pas mourir. Qui sait? Il pourrait peut-être prolonger la saison et faire la drave. À la ville, il avait maintes fois entendu les hommes parler de leurs exploits dans le bois. Ça semblait amusant et payant; à la façon dont ils se saoulaient au gros gin, ils avaient sûrement des sous en poche! Mais il lui faudrait s'éloigner des enfants qu'il adorait!

Après avoir bien ruminé, il se rendit à Québec et alla signer son nom sur le registre de la compagnie Price Brothers, qui avait des permis de coupe à la grandeur de la province. Il avait l'embarras du choix de sa destination. Il jasa avec ceux qui flânaient autour des bureaux de Price. La paye était meilleure au loin, il y avait des endroits où les gars n'aimaient pas se rendre. Sur ces chantiers-là, ils étaient mieux traités, on leur fournissait les meilleurs chevaux. Par contre, il y avait le problème des maudits maringouins et des mouches noires.

Ce détail ne pouvait effrayer Jean-Baptiste; il n'avait connu que les bestioles de l'île d'Orléans, ne connaissait pas les cousins d'Amérique qui pullulent en forêt; ces affamés qui attaquent en groupe, comme un essaim d'abeilles ou un nid de guêpes en furie.

Devant ces maringouins, il ne faut pas exposer son postérieur nu, on risque fort de perdre un morceau de ses fesses! La meilleure recette pour les faire fuir est de s'enduire d'huile à lampe. Ça pue, mais c'est efficace; l'huile de charbon n'est pas prisée par ces détestables moustiques!

L'appât du gain était fort alléchant. Jean-Baptiste décida qu'il avait suffisamment réfléchi. Il prévint son frère, roula ses affaires qu'il enfouit dans son sac à dos retenu par des

lanières de cuir, se paya le luxe d'une bonne paire de bottes, d'un casque de castor et d'une vareuse. Il venait de flamber toutes ses économies! La saison se devait d'être bonne!

Il partit de bon matin. Louis-Philippe, le dur, se sentit tout remué. Fabienne s'essuya l'œil du coin de son tablier. Les mômes, voyant les adultes attristés, prirent la même attitude.

Les deux frérots s'accaparèrent du lit de leur oncle. La sœurlette pourrait enfin dormir seule!